

Le mouvement ouvrier

« Des hommes pas des robots ». Les ouvriers spécialisés de l'usine de textile Rhodiaceta n'ont pas attendu Mai 68 pour le clamer. Ils sont les premiers mobilisés. Les conditions de travail sont difficiles (les 3x8, humidité constante et étouffante...) et des mesures de chômage partiels attisent des tensions dès 1966. Fin 1967, un piquet de grève revendique déjà la baisse des cadences et la sécurité de l'emploi.

En Mai 1968, ce sont toutes les importantes usines de la région qui sont paralysées. Berliet, Richard-Continental, Brandt et Paris-Rhône sont toutes occupées par leurs ouvriers. Et le mot « Liberté », anagramme de Berliet, vient s'inscrire au dessus de la porte E de l'usine de Vénissieux, comme un cri du fond des ateliers.

La grève des ouvriers du Livre provoque l'interruption de la presse régionale du 21 mai au 7 juin. Chacun y va alors de sa feuille de chou. Chaque parti, chaque tendance contribue au bouillonnement d'informations qui sèment la confusion dans une opinion divisée. La CFDT diffuse quelques 20 000 exemplaires de son Journal du Rhône sur l'actualité des quartiers lyonnais et des débats dans les MJC. Tous les mouvements de Gauche sont représentés: La Cause du Peuple (journal de la Gauche prolétarienne, tendance maoïste), La Voix Populaire (organe des ouvriers marxistes-léninistes de la région lyonnaise), La Voix du Lyonnais (quotidien de la Fédération Rhône du Parti Communiste) ou en encore les éditions de l'UNEF.

Les théâtres, les banques, les grands magasins sont également occupés par leurs salariés. Les TCL et les services municipaux (égouts, service des eaux, Bureau d'hygiène)..., sont également en grève. Le climat se fait lourd.



Manifestation des ouvriers devant les usines Paris-Rhône, © Georges Vermard, ca. mai 1968.

La mobilisation culturelle

Mai 68 est aussi un moment d'état des lieux de l'Art en France. Les salles de théâtre de Lyon sont mobilisées. Les Etats Généraux de la Culture se réunissent au Théâtre de la Cité de Villeurbanne (l'actuel TNP) du 21 mai au 11 juin autour de deux acteurs culturels engagés sur la scène lyonnaise : Roger Planchon (directeur des Maisons de la Culture) et Francis Jeanson (directeur des Centres d'Art Dramatique). Le Ministre de Culture André Malraux participe le 1er juin à une négociation collective, attendue depuis longtemps. A l'issue de ces journées de réflexion, les professionnels du théâtre adoptent le Manifeste de Villeurbanne. Ce texte autocritique revendique un rôle politique et pédagogique pour le théâtre, qui doit avoir pour ambition « de donner aux hommes les moyens de se choisir politiquement (pas de les politiser) et de se choisir culturellement (pas de les cultiver) ». C'est aussi la première fois que l'on va vraiment parler des exclus de la culture, le « non-public », et aux moyens à mettre en oeuvre pour démocratiser l'accès à la culture.

De l'escalade à l'accalmie

C'est à Lyon qu'on déplore le premier mort de mai 68. La nuit du 24 mai reste une journée noire. Des manifestants avaient construit des barricades devant les Halles des Cordeliers, les Galeries Lafayette et dans la rue Vendôme. Les charges des CRS étaient particulièrement violentes ce soir là. C'est dans ce bouillonnement incontrôlé que le commissaire Lacroix, à la tête des forces de l'ordre sur le Pont Lafayette, est renversé par un camion venu du rang des manifestants. Cette date tragique marque le début d'un renversement de l'opinion publique en faveur d'un retour à l'ordre.

En effet le 28 mai, à l'occasion de ses funérailles, un cortège de personnalités et de nombreux Lyonnais se rassemblent place des Cordeliers pour manifester leur hostilité au mouvement. C'est le premier rassemblement à Lyon de ceux qu'on appelle la majorité silencieuse, organisée notamment par Michel Noir, alors secrétaire d'Etat à l'UDR.

Le lendemain du discours de De Gaulle du 31 mai annonçant de nouvelles élections législatives, une manifestation rassemble près de 70000 personnes agitant des drapeaux français. De la place Bellecour à la place des Terreaux, on peut entendre des « Vive De Gaulle » et des voix réclament « la liberté du travail ».

Début juin, les divisions entre étudiants s'accroissent. Les plus radicaux ne livrent plus bataille au seul pouvoir, mais se font la guerre entre eux. Les locaux de la Faculté de Droit sont occupés par des étudiants d'extrême gauche, pour empêcher les examens. Des affrontements ont alors lieu entre étudiants en partiel et étudiants contestataires. Finalement les examens sont reportés en septembre. La riposte ne tarde pas. Des étudiants en droit, accompagnés entre autre par des membres



Manifestation sur la place des Terreaux, devant l'Hôtel de ville de Lyon, © Georges Vermard, ca. 13 mai 1968

du groupuscule d'extrême droite Occident, essayent alors d'occuper la Faculté des Lettres. La rencontre tourne à l'affrontement à coup de pierres et cocktails molotovs ! Les agresseurs sont repoussés alors que la police intervient pour rétablir l'ordre. Les dégradations dans l'université atteignent des sommets. Une bande de saccageurs qui occupait la faculté depuis le début des événements s'en donne à cœur joie. On les appelle les trimards, sorte de vagabonds sans foi ni loi, qui ne sont ni étudiants, ni militants. Une simple bande de trouble-fête qui discrédite le mouvement.

Suite et fin

Quelques mobilisations résistent encore courant juin, mais le mouvement a perdu de son ampleur. Les ouvriers de la Rhodiaceta reprennent leur poste le 10 juin. Les ouvriers ont obtenu des augmentations significatives, et le paiement de 50% de leurs jours de grève. Les syndicats bénéficient désormais d'un statut et les heures de permanences des délégués sont rétribuées. Mais la reprise se fait non sans difficulté. A la Croix-Rousse, un patron heurte avec sa voiture une déléguée CGT de l'usine Scandale, en voulant forcer le piquet de grève. De leur côté, les ouvriers de Berliet sont divisés. Rue Feuillat, grévistes et non grévistes s'affrontent devant les usines, courant juin. La reprise est votée avec une courte majorité le 19 juin.

Les examens sont repoussés en septembre. Les étudiants reprennent alors les bancs de la faculté. Mais quelque chose dans l'air a changé.